

l'Europe par leurs disputes cyniques sur la conception immaculée de la Vierge; et les choses en vinrent à ce point, que ce ne fut plus avec la plume que les moines s'attaquèrent, mais à coups de stilet ou de poignard. En France, ces querelles fixèrent peu l'attention publique, qui était captivée par des événements d'une plus grave importance. Le maréchal d'Ancre venait d'être assassiné par l'ordre du roi; sa femme, Éléonore Galigai, décapitée par arrêt du parlement; la reine mère disgraciée et avec elle Richelieu, évêque de Luçon, qui était un de ses amants. Ce coup d'état, dirigé contre Marie de Médicis dans la personne de ses favoris, eut une grande influence sur la politique intérieure du pays. Le Père Cotton, confesseur du roi, fut chassé de la cour, qu'il gouvernait avec les jésuites; et Richelieu lui-même, qui occupait la charge de secrétaire d'état, fut banni pour le même motif. Le rusé prélat se retira dans la ville d'Avignon, et se lia intimement avec le vice-légat du pape pour se ménager les moyens de rentrer en France. Celui-ci engagea en effet sa Sainteté à demander la réinstallation de l'évêque de Luçon dans son emploi de secrétaire d'état. Mais le duc de Luynes, qui avait en main l'exercice de l'autorité suprême et qui redoutait l'ambition de Richelieu, repoussa toutes les ouvertures qu'on lui fit à ce sujet. Alors le prélat prit d'autres mesures pour arriver à son but; il se mit en correspondance avec la reine mère, la détermina à s'échapper de la cour et à se jeter dans les provinces du midi afin d'y soulever une guerre civile, ce qui eut lieu. Dans cette occurrence, le duc de Luynes, qui connaissait l'influence de Richelieu sur Marie de Médicis, se trouva forcé, pour arrêter

les hostilités, d'entrer en arrangement avec le prélat, et lui fit proposer sa réintégration dans son secrétariat et un chapeau de cardinal s'il voulait engager la reine à conclure un traité de paix avec son fils; et pour preuve de la sincérité de ses offres, il expédia au marquis de Cœuvres, ambassadeur français à Rome, l'ordre de solliciter publiquement l'entrée du sacré collège pour l'évêque de Luçon.

Richelieu ne soupçonnant pas qu'on osât lutter de ruse avec lui, crut aux protestations de la cour, et décida sa royale maîtresse à se réconcilier avec Louis XIII. Mais lorsque le traité eut été signé, le duc de Luynes, qui n'avait nulle envie d'attirer dans les conseils du roi un homme si habile, refusa de tenir ses engagements relativement à la charge de secrétaire d'état, et écrivit même confidentiellement au pape, qu'il le priait de n'avoir point égard aux sollicitations de l'ambassadeur de France en ce qui concernait la demande d'un chapeau pour l'évêque de Luçon. Sa Sainteté abandonna d'autant plus facilement son protégé, qu'elle jugea qu'il se trouvait dans l'impossibilité de rendre aucun service à sa cause par suite de sa disgrâce et de l'accommodement de la reine avec la cour. Une promotion de huit cardinaux eut lieu à Rome et Richelieu n'y figura pas. Furieux d'avoir été la dupe de Paul V, du roi et du duc de Luynes, l'évêque de Luçon jura de se venger. Il excita de nouveau Marie de Médicis à recommencer la guerre, sous prétexte que le traité d'Angoulême ne recevait pas son exécution; et en même temps il écrivit au pape, qu'il ferait repentir la cour de Rome de s'être associée à ses ennemis, et qu'il rompait pour toujours avec la politique du saint-siège. Cette menace ne pro-

duisit aucune sensation à la cour du pontife; jamais peut-être l'autorité des successeurs de saint Pierre n'avait été si puissante qu'à cette époque; et peu importait à Paul V la colère d'un prélat amateur d'une reine déchu.

Sa Sainteté ne répondit même pas à Richelieu, et s'occupait du nouvel empereur d'Allemagne, Ferdinand II, qui, au mépris des serments qu'il avait faits de maintenir la liberté du culte protestant, mettait en vigueur un système de persécutions religieuses contre les réformés, pour se réconcilier avec le pape, et obtenir la levée des censures et interdits prononcés contre lui à l'occasion de l'arrestation du cardinal Cleselius, accusé de haute trahison.

Paul V, en faveur du repentir de l'empereur, en considération du zèle qu'il manifestait pour l'orthodoxie et des riches présents qu'il lui adressait pour Saint-Pierre, lui accorda l'absolution, confirma son élection et autorisa les évêques catholiques à le sacrer. Nous devons même dire que la raison qui parut la plus concluante à sa Sainteté, et qui la détermina à se réconcilier avec Ferdinand II, à l'absoudre du crime énorme d'avoir violé les privilèges de l'Église en la personne d'un cardinal, fut la somme de six cent mille écus que l'empereur fit distribuer aux Borghèse; car, de l'aveu du père Bzovius, qui nous a laissé un éloge pompeux du pape, c'était pour lui une si douce jouissance de voir prospérer sa famille, qu'il ne négligeait aucun moyen de l'enrichir.

Nicolas de Marbais, docteur en théologie, contemporain de Paul V et témoin de toutes les turpitudes de la cour de Rome, se montra plus sévère envers le pontife que le jésuite Bzovius, et flétrit en termes tellement énergiques le népo-

tisme de sa Sainteté, que nous ne saurions mieux faire que de traduire le passage de ce savant historien sur les désordres de ce règne: « Paul V, dit-il, a si grandement volé les fi-
» dèles, qu'il a pu dépenser quarante fois cent mille écus
» en achats de terre pour son neveu le cardinal Borghèse;
» il lui a acheté trois cent cinquante mille écus, de la famille
» Sarelli, la grande seigneurie de Rignagno, près de Rome;
» il en a donné cent mille pour la cité de Sulmone, qui appar-
» tenait aux états de Naples; il a payé pour le domaine des
» quatre Casales six cent mille écus; sur les montagnes de
» Rome, il a acquis pour plus de cinq cent mille écus de pro-
» priétés; dans son palais Borghèse, il en a dépensé huit cent
» mille, seulement pour les constructions, les bâtiments et
» les jardins, car son cabinet est si riche d'objets d'art,
» qu'on l'estime à une valeur de dix-huit cent mille écus.

» Et de quelle source viennent ces immenses richesses?
» de la daterie, ce véritable Pactole qui charrie des flots d'or;
» car il est notoire que ce n'est pas le patrimoine des Bor-
» ghèse qui pourrait subvenir à leurs prodigalités, puisqu'à
» la connaissance de tout le monde, cette famille était ré-
» duite à la dernière misère avant l'exaltation du pape. Au-
» jourd'hui les temps sont bien changés; grâce aux vols et
» aux rapines de sa Sainteté, les Borghèse sont les plus riches
» seigneurs de l'Italie. Si on ouvre le registre des bulles, on
» sera surpris de voir qu'à un grand nombre de pages, en
» regard de tel ou tel bénéfice, il ne se trouve aucun nom de
» titulaire; c'est que Paul V connaît particulièrement celui
» qu'il a mis en possession de ces biens; et celui-là n'est
» autre que ce muguet de cardinal Borghèse, dont il cache

» le nom afin de ne pas exciter l'indignation de ceux qui ont
» encore la sottise de croire à l'équité d'un pape.

» Paul V ne donne à ses créatures que les cures et les pré-
» bendes de mince importance qui vaquent sans charges per-
» sonnelles. Quand les bénéfices ont une certaine valeur, il
» les confère à son neveu sans circonlocution ni obscurité ou
» ambiguité de paroles; s'ils sont petits et chétifs, il les
» flanque de cinq ou six autres, en fait un seul domaine gros
» et gras dont il gratifie Borghèse; enfin d'aventure s'il con-
» fère un riche évêché, il a soin de l'amaigrir en le grevant
» d'une pension pour son neveu, et transforme ainsi tous
» les cardinaux de sa cour et les prélats en facteurs ou cura-
» teurs de son cher Borghèse.

» Sa Sainteté ne veut pas davantage que les princes de
» l'Église soient savants et experts, de peur qu'ils ne le
» fassent trop apercevoir de son ignorance; aussi n'accorde-
» t-elle le chapeau qu'à des rustres qui ne sont pas déniaisés;
» à des lourdauds de la plus vile race, et qui n'ont d'esprit
» et de courage qu'autant que le cardinal neveu leur en
» souffle dans l'oreille; à des ânes qui se contentent de paître
» dans les terres de leurs bénéfices et en abandonnent les
» revenus à Borghèse. Il serait réellement bien difficile aux
» cardinaux Capponus, Barberinus, Lautrec et Spinola, de
» dire dans quelles villes ils ont étudié les belles-lettres, car
» certes en fait de lettres, ils ne doivent connaître que les
» lettres de change qu'ils ont fournies au neveu du pape pour
» garantie de l'abandon de leurs émoluments, et des revenus
» de leurs terres. Quant aux autres membres du sacré col-
» lége, Tonto, Lanfranco, Philonardo et quelques-uns de

» leurs collègues, ce serait pis encore si on leur demandait
» quelle profession ils exerçaient avant de passer cardinaux;
» l'un était sonneur d'orgues à l'Oratoire, et recevait quinze
» jules de traitement par mois; l'autre était guérisseur de
» vérolés dans un carrefour de Naples; le seigneur Philo-
» nardo était souteneur de filles dans un bordeau; un qua-
» trième était chef d'une bande de voleurs, et s'occupait
» chaque nuit de mériter la potence; tous enfin, avant d'être
» couverts de la pourpre romaine, étaient les immondices,
» l'écume de ce qu'il y avait de plus infect dans Rome, la
» ville la plus abominable du monde; et cependant, quelque
» infâmes qu'ils aient été, on peut dire que c'est à peine s'ils
» sont dignes de former la cour de Paul V; car, dans cette
» cour maudite, les princes de l'Église n'ont pas honte de se
» livrer à toutes sortes d'abominations avec leurs ganymè-
» des; ils ne craignent pas, à la face du soleil, de ravir les en-
» fants et d'enlever les jeunes filles pour leurs sales voluptés.
» Tous savent qu'au Vatican il n'y a ni justice ni pudeur;
» aussi ne prennent-ils aucun soin de cacher leurs turpitudes;
» les prélats comme les simples clercs vont en plein jour,
» couverts de leurs camails, dans les demeures des filles
» d'amour, et font assassiner publiquement les maris ou les
» pères des femmes ou filles qu'ils ont enlevées.

» Quant à Paul V, il rit de tous ces débordements et se
» vautre comme un pourceau dans les plus puantes et les
» plus fangeuses ordures d'adultères, d'incestes et de sodo-
» mie qui se puissent imaginer! Et comment n'applaudirait-il
» pas au meurtre d'un mari ou d'un père, lui qui a fait em-
» poisonner la femme d'un de ses frères, parce qu'elle se

» refusait à ses infâmes caresses? Comment ne glorifierait-il
» pas les incestes, lui qui a des bâtards de sa sœur et qui est
» le père du cardinal neveu? Qui donc, ô mon Dieu! osera
» raconter les abominations qui ont valu à la femme du se-
» cond frère de sa Sainteté le nom de papesse qu'on lui donne
» publiquement à Rome; par quels honteux moyens elle est
» devenue la dispensatrice des évêchés, des bonnets de car-
» dinaux et de tous les bénéfices; comment il se fait que cette
» nouvelle Jeanne gouverne l'Église, s'assied sur le trône de
» l'Apôtre, la tiare au front et les clefs du ciel dans ses mains
» maculées de luxure? Qui donc osera dire qu'un pontife,
» chef suprême de la chrétienté, vicaire de Dieu sur la terre,
» a eu dans le cardinal Borghèse tout à la fois un neveu, un
» fils et un mignon!!! Dans ses destinées immuables, Dieu
» a-t-il décidé que le monde serait toujours gouverné par de
» tels monstres! Les peuples doivent-ils donc éternellement
» courber la tête sous des tyrans! Et ne viendra-t-il pas un
» jour où les nations, faisant justice des papes et des rois,
» balayeront de la terre tous les despotes!!!..... »

Enfin, le 28 janvier 1621, après avoir pesé sur l'Italie pen-
dant seize années, Paul V mourut frappé d'apoplexie.



Imp. de Drouart, r. du Fouarre, n. Paris.

[1621.]

HISTOIRE DE GRÉGOIRE XV.

201

GRÉGOIRE XV.

FERRINAND II.
Roi d'Espagne

LEON X.

LOUIS XIII.
Roi de France

Election de Grégoire XV. — Ses premières actions. — Sa chaire pontificale. — Ses efforts pour rétablir l'union entre les deux sièges. — Ses efforts pour rétablir l'union entre les deux sièges. — Décret sur l'union des sièges. — L'union d'ignus de Loyola. — Mission de Grégoire. — L'union de propagande. — Persécution des protestants en Bohême, en Hongrie, en Italie. — Grégoire XV est l'exemple de l'union des deux sièges. — Création par le pape de la congrégation de la Propagande. — Mission catholique dans les Indes, dans l'Afrique, dans l'Amérique. — Le pape Grégoire XV. — L'union de la maison d'Autriche. — Ligue des princes catholiques. — Alliance de la Malte. — Fin de Grégoire XV.

Les cérémonies des funérailles de Paul V terminées, le sacré collège se réunit, et cinquante-deux cardinaux se réunissent en conclave; Borghèse et ceux de sa faction proposent pour candidat à la papauté le cardinal Casanovi, un des prélats qui, sous le règne précédent, s'éleva à la papauté.